

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 129

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE

«L'Algérien double sa consommation de calories pendant le Ramadhan : il abuse de calories vides

Karim Messous, diététicien et nutritionniste, décortique et analyse les repas des Algériens durant ce mois. Pour lui, la table du f'tour prodigue bien plus qu'il n'en faut de calories.

Lire en page 10

SAUTE D'HUMEUR

Tout vient à point à qui sait attendre !

Adel, un jeune dynamique et sportif de 23 ans, travaille tous les jours. Il se lève tôt et termine ses journées à 16h. Il ne se laisse nullement terrasser ni par la faim ni par la fatigue. En revanche, sa grande hantise est la soif. Sa seule obsession : avaler une boisson glacée à la rupture du jeûne.

VOYAGE CULINAIRE

Mesfouf be zbib, la dernière volonté d'une grande dame

Nous allons découvrir ensemble un plat qui va nous mener dans l'ouest du pays, mesfouf be zbib. À base de semoule roulée à la main, ce plat sucré est servi aussi bien pour les repas de fête que lors de cérémonies mortuaires.

Lire en page 11

La frénésie des achats continue, encore, toujours et ad vitam æternam

A chaque saison ses symptômes, et le mois de Ramadhan est pour de nombreux foyers la période de la fièvre acheteuse. Jadis, il s'agissait de faire honneur à un invité de marque, le mois sacré, en repeignant l'extérieur des maisons à la chaux et l'intérieur en lavant les murs et les rideaux. Avec l'ouverture du marché, les commerçants ont trouvé le filon et orienté les clients en inspirant de

Désormais, on a beau avoir des ustensiles, des casseroles, des couverts, des marmites, des tadjines, de la vaisselle, des rideaux, des couverts et des ensembles, parfois même des meubles à n'en plus savoir où les mettre ou quoi en faire, il y aura toujours quelque chose qui manque et de nouveaux articles à acheter en double, parfois en triple.

Peu importe l'utilité, ce qui compte, c'est de les avoir. Comment les Algériens justifient-ils tous ces achats ? Suivons-les.

B. Khadidja, surveillante dans un lycée : «C'est une occasion pour se faire plaisir»

«Mes premières années de mariage, nous étions encore un jeune couple et n'avions même pas ramené les traditions des parents dans notre nouveau foyer. Aussi bien pour mon mari que pour moi, l'essentiel était de partager un repas et une salade au moment de la rupture du jeûne et l'affaire était conclue. Au fil des années, mon époux a commencé à calquer les comportements de ses collègues de travail en achetant des quantités et des variétés de pains et de brioches, des jus et des gâteaux. Pareil de mon côté si bien que mes amies et moi faisions une véritable «descente» dans les magasins et les marchés pour dénicher la petite nouveauté. Au retour, ce n'est pas une petite nouveauté mais tout une panoplie de produits que je ramène. Généralement, mon époux les prend pour des gadgets. Mais que voulez-vous, le moindre petit détail sur une assiette peut me faire craquer et en acheter une bonne douzaine. Ça me fait plaisir et c'est l'occasion pour s'en donner à cœur joie.»

S. Naïma, femme de ménage : «J'achète utile»

Avec son maigre salaire de quinze mille dinars et un mari laborieuse-

ment à vingt mille, le foyer de M^{me} Naïma n'est pas de ceux qui peuvent se permettre des excès quoiqu'il en voudrait améliorer leur quotidien. «Je garde la tête froide. D'ailleurs, j'évite de trop vadrouiller dans les marchés pour ne pas être tentée. Mon mari se charge de l'alimentaire. Par contre, on ne reste pas tout le temps insensibles.

A la veille de chaque Ramadhan, pour rien au monde je ne raterai l'occasion de m'approvisionner en bonnes épices, et du frik de l'est du pays surtout. C'est ce qui donne beaucoup de saveur à un plat aux ingrédients modestes.

C'est peut-être le seul écart que je me permets. Sinon, s'il y a autre chose à acheter, c'est généralement une dépense utile que je fais. Vous savez aujourd'hui, il y a même des commerces qui vous vendent des assiettes à l'unité. Ça ne fait pas très joli sur une table le mélange des couleurs et des dimensions, mais comme je le dis à mes enfants, l'im-



portant c'est ce qu'il y a dedans.»

A. Boubekeur, DRH dans une entreprise : «J'adore faire des folies»

Boubekeur, que nous avons croisé rôdant autour d'un kit barbecue au rayon jardin d'un grand centre commercial d'Alger, est un cas un peu à part. «Chaque Ramadhan et tout le long je dépense beaucoup, surtout... en meubles et objets décoratifs. Ce sont des folies que je peux fort heureusement me permettre.



Photo : DR

Par Sarah Raymouche

J'achète sans réfléchir. Je vois un article, je l'imagine dans un coin chez moi et hop je l'achète, loue une fourgonnette de livraison. Là, par exemple, ce barbecue me tente et je peux repartir avec dans la minute».

En fait, ce que Boubekeur décrit comme «des folies» porte bien un nom : des achats compulsifs. Poursuivant, Boubekeur nous raconte qu'un week-end de Ramadhan, il est revenu chez lui avec huit ou neuf

vous épargne les petits achats quotidiens. Il m'arrive de sortir du bureau et faire jusqu'à 60 ou 70 km de route avant de rentrer chez moi à la rupture du jeûne, et ce, juste pour aller chercher un pain, du lait de vache ou un jus naturel dont on loue la qualité.»

Z. Hamid, marchand ambulant de fruits et légumes : «Tout le monde achète et tout se vend»

«Pour moi Ramadhan est vraiment un mois béni, la baraka. Je vends tellement beaucoup durant ce mois, qu'une fois fini, je me permets le luxe de prendre un congé.

Les Algériens achètent tout et à n'importe quel prix. Il faut voir les deux dernières heures avant la rupture du jeûne, il suffit que je gare ma camionnette dans un quartier, deux trois klaxons et vous voyez tout le quartier aux balcons. Il m'est arrivé d'écouler toute une cargaison de dattes en un seul arrêt. Vous revenez le lendemain avec un autre fruit, et c'est les mêmes qui accourent alors que je suis sûr qu'ils n'ont même pas terminé de manger celles de la veille. Vous n'avez qu'à voir les poubelles débordantes pour vous rendre compte de l'ampleur du gaspillage.»

«Il m'est arrivé d'écouler toute une cargaison de dattes en un seul arrêt. Vous revenez le lendemain avec un autre fruit, et c'est les mêmes qui accourent alors que je suis sûr qu'ils n'ont même pas terminé de manger celles de la veille. Vous n'avez qu'à voir les poubelles débordantes pour vous rendre compte de l'ampleur du gaspillage.»

tableaux. «Il y avait de tout dedans, des tableaux de fleurs, un portrait de l'Emir Abdelkader, un verset coranique, des reproductions photoshopées de tableaux de maîtres, un faux Picasso... C'est comme ça. J'en ai épinglé deux et offert tout le reste. C'est mon épouse qui a régalié. Dès qu'elle avait une fête de mariage, elle en emballait un. Il m'est arrivé aussi d'acheter une table avec six chaises alors qu'il y en avait une quasiment neuve. Pour vous donner un exemple, nous sommes quatre à la maison et nous avons plus de vingt-deux chaises entre salle à manger et cuisine. Et je

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Violence

Content et fier d'avoir décroché son bac avec mention, après un premier échec, Zino avait enfin le droit de conduire la voiture de son père. Il prit le volant et se dirigea tout droit vers le domicile de son meilleur ami. Sur l'autoroute, le trafic est dense. Les automobilistes s'énervent, les klaxons fusent, mais Zino suit à la lettre les conseils de son père. Il garde la tête froide et ne prête aucune attention aux

agitations des conducteurs. La file circule, il suit la procession avec un calme olympien, quand soudain une voiture percute l'arrière de sa voiture et le secoue, heureusement sans gravité. Zino descend de la voiture, constate les dégâts qui, en fait, sont minimes, prend les papiers de la voiture et poliment s'adresse à son vis-à-vis :

- Ça va, rien de grave ? On fait le constat ?

- Mais vous plaisantez, je veux que tout de suite vous appelez le service de dépannage pour la conduire chez le mécanicien le plus proche. J'ai besoin de mon véhicule réparé aujourd'hui. Zino, éberlué, ne comprend pas.

- Mais ce n'est pas comme ça que cela se passe.

- Je ne veux rien savoir !

Zino insiste. Les automobilistes, excédés, quittent leurs voitures et forment une foule autour d'eux. Ils tentent de le raisonner. Mais rien n'y fait. Un embouteillage est vite créé.

Notre hurluberlu, comme un chien enragé, tire Zino par les pieds et lui fracasse le crâne sur le bitume devant le rassemblement ahuri.

Le jeune homme, la tête ensanglantée, s'effondre et ne bouge plus. La panique s'empare de notre agresseur qui prend le volant et démarre en trombe.

Des témoins du drame sont sous le choc pendant que d'autres appellent une ambulance.

Les secours arrivent. Zino est conduit à l'hôpital dans un état comateux : des lésions graves, un traumatisme crânien sérieux. Il se réveillera de son coma une semaine plus tard, quittera le centre hospitalier, mais souffre toujours de douleurs atroces à la tête.

Quant à notre assaillant, il court quelque part dans la nature. La police est toujours à sa recherche. ■